

FELIBRIGE

FLOUIT DE PASGO

S'au liô di planuro e <ï erau,
Mistrau
A vie treva lis Aup fresqueto
K queto,
E vist l'aboude i prat tcpu
Caupu,
Bessai sarié pas l'azureneo
Pervenco
Q'auric sus soun pitre abrasa
Pausa.

Car sabe iéu uno flourcto
Glareto
Que s'expandis au tèrns verdau
Adaut.
Hlanquejo casto coume l'île
Gracile,
E, coume uno vierge, soun cor
Es d'or.
Dirias qu'es toumba, sus la ribo
Di pibo,
Dôu trône divin quauque bèu
Clavèu;
O que Dieu, que perfés s'espasso
E passo,
Samenè, tout en sourrisènt
E gènt,

FLEURS DE PAQUES

Si au lieu des plaines et des
Graux, — Mistral avait hanté les
Alpes fraîches— et sereines et vu
l'abondante (moisson de fleurs) dont
les prés épais — sont remplis, —
peut-être ne serait-ce pas l'azurée
— pervenche— qu'il aurait sur sa
poitrine enflammée— posée.

Car je sais, moi, une fleurette
— aux tons clairs— qui s'épanouit
dans la saison verte, là-haut. —
Elle apparaît, blanche' et chaste
comme le lis — grêle, — et son
cœur, comme un cœur de- Vierge,
— est d'or.

Vous diriez qu'il est tombé, sur
In rive —des peupliers, du trône
divin, quelque beau — clou; — ou
que Dieu, qui parfois se promène
— et passe, — a semé, tout en
souriant -- aux gens, — ses louis